

## **Le Soleil de Justice dans le Nouveau Testament et les ouvrages des écrivains ecclésiastiques**

Iulian MOGA\*

*\*"Al. I. Cuza" University, Faculty of History,  
Blvd. Carol, No. 11, Iasi 700506, Romania,  
E-mail Address: [chairman\\_me2000@yahoo.co.uk](mailto:chairman_me2000@yahoo.co.uk)*

### **Abstract**

In the Christian sources, whether we speak about the New Testament or the works of the Apostolic Fathers, those of the Apologetic ones or of all the church writers up to John of Damascus – and we can include here the ones belonging to Asia Minor, the Cappadocian Fathers –, the concept of Sun of Justice, which strictly refers to one of the personae of the Holy Trinity or to the concept of divinity as a whole, acquires new meanings. It emphasizes most of the doctrinary aspects from the Nicaean credo much before the first two Ecumenical Synods. Therefore, we will at first try to present the context in which the expression occurs at the Holy Fathers, confining our examples up to the second half of the fourth century, in order to underline its importance with direct reference to the iconomy of redemption.

### **Abrégé**

Dans les sources chrétiennes, soit qu'il s'agisse du Nouveau Testament ou des écritures des pères apostoliques, des apologètes ou de tous les écrivains ecclésiastiques jusqu'à Jean de Damas – y compris bien sûr ceux qui sont originaires de l'Asie Mineure, les pères cappadociens –, le concept de Soleil de Justice, qu'il se réfère strictement à l'une des personnes de la Sainte Trinité où à la divinité en ensemble, acquiert de nouvelles valences. Il arrive à souligner la majorité des aspects doctrinaires du symbole nicéen de croyance beaucoup avant les deux synodes œcuméniques. On essayera donc de présenter d'abord le contexte où l'expression (Soleil de Justice) apparaît aux Pères Saints, en donnant des exemples représentatifs pour la période jusqu'à deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, et puis on va souligner son importance, surtout dans l'iconomie de la rédemption.

Le texte de l'Évangile parle de l'astre levant venu d'en haut pour donner au peuple le salut par le pardon des péchés par la grâce de Dieu. «Il est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix»<sup>1</sup>. Etant *lumière spirituelle*, il n'a pas pu être vaincu par l'obscurité, mais il l'a emportée<sup>2</sup>. L'Apôtre avait été appelé pour parler de la lumière<sup>3</sup> et de l'incarnation du Verbe<sup>4</sup>, le Fils Unique du Père, qui n'est pas né du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu<sup>5</sup>. C'est comme ça que l'ange Gabriel aussi avait annoncé la naissance de ce qui allait s'appeler soi même «la Lumière du monde»<sup>6</sup>: «Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. (...) L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. (...) car rien n'est impossible à Dieu»<sup>7</sup>.

Dans l'article précédent on a parlé du rapprochement entre les notions de germe/rejeton et celui de Levant, à partir du double sens du mot *anatole* qui traduit celui de *semah* du texte hébraïque. C'est l'interprétation que **Justin le Martyr** (100-165 ap. J.-C.) donne trois fois aux passages des livres des prophètes Zacharie et Jérémie. Toujours avec cette signification on doit percevoir l'expression «l'astre levant venu d'en haut», que Zacharie, père de Jean-Baptiste, utilise lorsqu'il bénit Dieu et prophétise l'apparition du petit Jésus<sup>8</sup>. Mais outre le sens de Levant, Justin indique d'autres dénominations utilisées dans l'Ancien Testament pour désigner Jésus-Christ: ange, étoile, Fils de l'homme, sagesse, Fils de Dieu, jour, aube,

---

<sup>1</sup> *Luc*, 1, 77-79.

<sup>2</sup> *Jean*, 1,5; Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, 31 (*SC*, 3, p. 157-158); Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, V, 5, 29, 6 (*SC*, 278, p. 72-73); Eusebius de Cezareea, *Despre sfântul mormânt (Du Saint Sepulcre)*, 8 (*PSB*, 14, p. 225); Sf. Ioan Damaschin, *Dogmatica*, IV, 12.

<sup>3</sup> *Jean*, 1, 9.

<sup>4</sup> *Ibidem*, 1, 13-14.

<sup>5</sup> *Ibidem*, 1, 13.

<sup>6</sup> *Jean*, 8, 12; 8, 18-19; 9, 5.

<sup>7</sup> *Luc*, 1, 31-37.

<sup>8</sup> *Luc*, 1, 68-79.

bâton, fleur, la pierre du bout de l'ongle<sup>9</sup>, Homme unique, sans péché<sup>10</sup>. Mais de même que **Saint Irénée de Lyon** (130-200 ap. J.-C.), St. Justin mentionne deux aspects dogmatiques très importants: *la préexistence du Fils Unique du Père* depuis toujours et *la double nature* de Jésus, divine et humaine, élu en ce qui concerne le corps de la dynastie de David<sup>11</sup>. Autrement dit, c'est le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. On peut y ajouter *l'affirmation de la consubstantialité*, de l'évangile selon Jean: «Moi et le Père nous sommes un»<sup>12</sup>. C'est donc beaucoup avant que les dogmes respectifs soient définitivement établis dans le credo nicéen. La même importance a la mention de Justin sur la triple qualité sous laquelle a actionné Jésus dans le monde et qui a été préfigurée dans les prophéties de l'Ancien Testament: celle de prêtre éternel, d'empereur des cieux et de prophète<sup>13</sup>.

Au sujet de la *préexistence du Fils*, St. Justin ajoute, en complétant le tableau doctrinaire avec des arguments de la Bible, qu'avant tout, Dieu a créé de Lui-même *un principe* et un certain *pouvoir rationnel*, appelé par le Saint Esprit Gloire de Dieu ou Fils ou Sagesse, ange, Dieu, Seigneur, Verbe, et parfois Il s'appelle soi-même Maître principal de l'armée, par exemple lorsqu'il apparaît à figure humaine à Josué Navi. Car il se nomme toujours selon la manière dans laquelle il servit la volonté divine et du fait qu'il est *né du Père par volonté*<sup>14</sup>.

Celui qui renforcera les affirmations de Justin au sujet de la perception de la divinité en général, mais aussi au celui des personnes de la Trinité c'est son contemporain, **Théophile d'Antioche** (deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). Il est bien connu d'ailleurs l'apport des Antiochiens à l'enrichissement du vocabulaire théologique chrétien. Si son prédécesseur, Ignace le Théophore, a été le premier écrivain ecclésiastique à avoir

---

<sup>9</sup> Sf. Iustin Martirul, *Dialog cu iudeul Trifon (Dialogue avec le Juif Tryphon)*, 100; 106; 126 (PSB, 2, p. 210, 217-218, 240).

<sup>10</sup> *Ibidem*, 17.

<sup>11</sup> *Ibidem*, 100; DTO, p. 190-191.

<sup>12</sup> *Jean*, 10, 30.

<sup>13</sup> Sf. Iustin Martirul, *op.cit.*, 36; 42; 45 (PSB, 2, p. 130-131, 137, 140-141).

<sup>14</sup> *Ibidem*, 54 et 61.

utilisé les termes de *christianisme* (*christianismos*) et d'*Église universelle* (*katholike Ekklesia*), Théophile a eu le mérite d'avoir utilisé le terme de *Trinité* (*Trias*) justement pour souligner l'unité de Dieu dans les trois personnes de la Trinité – Dieu le Père, le Verbe et la Sagesse ou le Saint Esprit. Ainsi que lui-même le montre, le Verbe c'est Dieu, Fils de Dieu, né de Dieu<sup>15</sup>. Dans son dialogue avec Autolycus, il dit que la déité ne peut pas être perçue avec les yeux du corps, parce que Dieu est illimité et il ne peut pas être saisi par ceux qui n'ont l'âme pure. Car les péchés, dit-il rendent obscure et sont comme une impureté qui, une fois entrée dans l'œil, t'empêche de voir la lumière du soleil, c'est à dire Jésus-Christ<sup>16</sup>. Pour lui la différence entre l'homme et son créateur est semblable à celle entre le soleil et la lune. C'est une différence basée non seulement sur l'importance, donnée par le pouvoir et par la gloire, mais aussi parce que l'homme, de même que la lune, a besoin de la lumière du soleil. De manière pareille, les étoiles, en fonction de leur luminosité sont des images des prophètes et des justes; les étoiles errantes seulement, auxquelles l'obscurité des ténèbres se garde pour eux dans l'éternité<sup>17</sup>, représentent ceux qui quittent la loi, les apostats, associés par l'apôtre Juda avec ceux qui suivent la voie de Caïn ou celle des errances des Balaam<sup>18</sup>. De la même manière que Justin, Théophile d'Antioche énumère les principaux dénominations attribuées à la divinité dans un des plus beaux passages de la littérature chrétienne qui parlent de l'essence et de la nature de Dieu: «Sa gloire le rend sans limite, sa grandeur sans bornes, sa hauteur au-dessus de toute idée, sa force incommensurable, sa sagesse sans équivalent, sa bonté inimitable, sa bienfaisance indicible. Si je l'appelle «*lumière*», c'est une de ses créatures que je nomme; si je l'appelle «*Verbe*», c'est son principe; l'appelé-je «*intelligence*»? c'est son intelligence; l'appelé-je «*souffle*»? c'est sa propre respiration; l'appelé-je «*sagesse*»? c'est ce qu'il engendre; l'appelé-je

---

<sup>15</sup> Théophile d'Antioche, *Trois livres à Autolycus*, II, 22 (SC, 20, p. 154-157).

<sup>16</sup> *Ibidem*, I, 2 (SC, 20, p. 60-63).

<sup>17</sup> *Juda*, 1, 13.

<sup>18</sup> Théophile de l'Antioche, *op.cit.*, II, 14; 29 (SC, 20, p. 134-137, 174-175).

«force»? c'est sa domination; l'appelé-je «puissance»? c'est son activité; l'appelé-je «providence»? c'est sa bonté; l'appelé-je «souveraineté»? c'est sa gloire; l'appelé-je «seigneur»? c'est le dire juge; l'appelé-je «juge»? c'est le dire juste; l'appelé-je «père»? c'est dire tout ce que j'en puis dire; l'appelé-je «feu»? c'est sa colère que je nomme. (...) Il n'a pas de commencement parce qu'il n'est pas engendré; il est immuable autant qu'immortel. (...) Il est Seigneur parce qu'il est maître de tout; Père parce qu'il existe avant tout; Fondateur, Créateur, parce qu'il a tout produit et crée; Très-Haut, parce qu'il est supérieur à tout; universel Souverain, car lui-même il est maître de tout et il contient tout»<sup>19</sup>.

**Méliton de Sardes**, dont la christologie se rapproche de celle d'Irénée et de Justin le Martyr, offre une parallèle intéressante entre le lever quotidien du soleil de l'Océan universel et son plongeon dans l'eau froide au coucher d'une part et le baptême de Jésus dans le Jourdain de l'autre<sup>20</sup>. Une des appellations qu'il attribue à l'océan est celle de «baptistère du soleil». Un tel rapprochement entre l'idée de *baptême* et celle de *lumière* se retrouve d'ailleurs chez Justin le Martyr<sup>21</sup>, chez Clément d'Alexandrie<sup>22</sup> ou chez Tertullien, où le baptême est appelé couramment «illumination», parce que ceux qui sont baptisés deviennent éclairés. Le baptême est d'habitude mis en relation avec l'idée de Levant, car celui qui va être baptisé reconnaît sa foi en priant tourné vers l'est<sup>23</sup>. En prenant certains éléments de la philosophie païenne, surtout d'Héraclite et des stoïciens, Méliton croyait que le soleil se renouvelait chaque matin et qu'il se nourrissait de l'eau où il se

---

<sup>19</sup> *Ibidem*, I, 3-4 (SC, 20, p. 62-67).

<sup>20</sup> Méliton de Sardes, *Fragments (Sur le baptême)*, VIIIb, 3 (SC, 123, p. 229-233); J. Daniélou, *Simbolurile creștine primitive (Les symboles chrétiens primitifs)*, p. 79, n. 19, ou l'on indique de façon éronée le numéro du fragment, VI au lieu de VIIIb.

<sup>21</sup> Sf. Iustin Martirul, *Apologii*, I, 61 (PSB, 2, p. 67); idem, *Dialogul cu iudeul Trifon (Dialogue avec le Juif Tryphon)*, 39, 6 (PSB, 2, p. 134).

<sup>22</sup> Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, V, 2, 15, 3 (SC, 278, p. 46-49=PSB, 5, p. 319); idem, *Le pédagogue*, I, 6, 26, 1-I, 6, 30, 3 (SC, 70, p. 158-167).

<sup>23</sup> A. Hamman, *La prière*, dans ANRW, II, 23.2, p. 1211.

levait à chaque coucher comme «un baptême mystique»<sup>24</sup>. La lune et les étoiles ne faisaient que suivre son exemple et plongeaient eux aussi dans ce baptistère du soleil en se purifiant le scintillement. Brûlant comme une torche qui ne s'éteint jamais, il montait chaque matin dans son char tiré par des chevaux de feu, pour parcourir sa route quotidienne à travers les cieux. D'une manière pareille, Jésus-Christ a plongé dans le Jourdain, Lui qui est Maître de la création, le Soleil de l'Orient qui apparaît tant aux morts de Hadès qu'aux mortels.

**St. Hippolyte** (170-236 ap. J.-C.) ajoute de nouvelles valences en plan symbolique, en appelant Jésus *jour, soleil et an*. C'est la raison pour laquelle les apôtres sont associés aux heures du jour et aux mois de l'année. C'est une image symbolique prise du milieu judéo-chrétien qui sera développée ultérieurement par de nombreux autres auteurs chrétiens comme Méthode d'Olympe, Origène, St. Cyprien, St. Ambroise, Zénon de Vérone et St. Augustin. C'est l'image qui a facilité la comparaison avec les douze tribus d'Israël, mais aussi avec les douze signes du cycle zodiacal<sup>25</sup>.

**Clément d'Alexandrie** (vers 150-entre 211 et 215 ap. J.-C.), en associant Jésus au soleil, il lui donne trois dénominations: le *Soleil de l'âme* d'abord, parce qu'il se lève des profondeurs de l'esprit et illumine le regard de l'âme<sup>26</sup>, une image très proche de celle présentée au V<sup>e</sup> siècle par St. Maxime le Confesseur, lorsqu'il parle du *soleil intelligible de la justice*, qui doit être différencié de celui *sensible*<sup>27</sup>. On doit faire la différence entre le premier, nommé d'ailleurs «le maître du feu» ou «le maître des vents», et sa création, l'astre solaire, car c'est le Créateur qui est l'illuminateur du soleil sensible<sup>28</sup>.

En deuxième lieu, il est le *Soleil de la Résurrection* qui existe avant l'acte de la Création, parce qu'il est né avant l'étoile du matin. Il «a donné de la vie par ses rayons» avec lesquels il peut éveiller et faire lever de l'obscurité même, ceux

---

<sup>24</sup> F. Cumont, *Lux perpetua*, p. 289-293.

<sup>25</sup> J. Délumeau, *op.cit.*, p. 111-113; F. Tristan, *op.cit.*, p. 310.

<sup>26</sup> Clément d'Alexandrie, *Le protreptique*, VI, 68, 4 (SC, 2, p. 133-134=PSB, 4, p. 126).

<sup>27</sup> Maxim Mărturisitorul, *Ambigua*, 41.

<sup>28</sup> Clément d'Alexandrie, *op.cit.*, VI, 67, 2 (SC, 2, p. 132-133=PSB, 4, p. 125).

qui s'y sont égarés<sup>29</sup>. Il est le maître du jour éternel, car le véritable «aujourd'hui», c'est le jour continu de Dieu, «l'image de l'éternité, et le jour est le symbole de la lumière et le Logos est la lumière des hommes, par laquelle nous voyons Dieu»<sup>30</sup>. C'est pourquoi **St. Cyprien de Carthage** (210-258 ap. J.-C.) conseillait les croyants de prier le vrai Soleil et la vraie lumière le matin et le soir et dans chaque moment du jour et de la nuit, car pour les fils de la lumière, la nuit est jour aussi<sup>31</sup>. Et on ne doit pas prier n'importe comment, ajoute Clément d'Alexandrie, mais en regardant vers l'est, car c'est de là qu'est montée la lumière qui a fait que les ignorants connaissent la vérité; et c'est pourquoi l'Orient représente «l'image du jour de naissance»<sup>32</sup>.

Troisièmement, Jésus-Christ est *le Soleil de Justice*. Au ce sujet, Clément donne les plus détaillées et le plus intéressantes explications de l'utilisation de cette formule par tous les écrivains ecclésiastiques. D'abord la justice est le résultat de sa bonté et de sa patience illimitées, parce que Dieu répand partout sa lumière, non différenciée, en donnant à tous la possibilité de la recevoir n'importe quel soit leur état et n'importe s'ils lui obéissent ou non. La lumière de Jésus est beaucoup plus forte et beaucoup plus importante que celle du soleil sensible, car c'est par elle que les aveugles retrouvent leur vue, la nuit disparaît, le feu prend peur et la mort s'en

---

<sup>29</sup> *Ibidem*, IX, 84, 1-2 (SC, 2, p. 151=PSB, 4, p. 137).

<sup>30</sup> *Ibidem*, IX, 84, 6 (SC, 2, p. 152=PSB, 4, p. 138).

<sup>31</sup> Sf. Ciprian, *Despre rugăciunea domnească (La prière du Seigneur)*, 34-35.

<sup>32</sup> Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, VII, 43, 6-8 (SC, 428, p. 150-153=PSB, 5, p. 503): «Et puisque l'orient est une image du jour de naissance et que de la grandit la lumière qui resplendit hors des ténèbres, mais que (de la) aussi s'est levé à la façon du soleil le jour de la connaissance de la vérité pour ceux qui erraient dans l'ignorance, c'est vers le soleil matinal que se font les prières. Aussi les plus anciens des temples regardaient-ils vers le couchant; cela permettait aux gens debout face aux statues d'apprendre à se tourner vers l'orient». Pour la prière vers l'est, A. Hamman, *op.cit.*, p. 1209-1212.

va<sup>33</sup>. Ce qui est intéressant aussi c'est la parallèle que l'auteur fait entre la route parcourue chaque jour par l'astre solaire à travers la voûte céleste à l'ordonnance du Père et la voie éternelle suivie par le Fils à travers toute l'humanité en tant que Soleil de Justice: «„le Soleil de justice”, qui passe partout dans sa chevauchée, visite également toute l'humanité, imitant Son Père qui „sur tous les hommes fait lever son soleil” distille la rosée de la vérité», la rosée de la vraie croyance<sup>34</sup>. Bien que dans le texte ne soit mentionnée explicitement l'existence d'un certain véhicule du soleil, le rapprochement avec le motif iconographique représenté par la fresque de la catacombe des Saints Pierre et Marcellin ou celui de l'hypogée de Vatican est évident<sup>35</sup>. On entrevoit une association avec le motif du Rédempteur comme «eau de la vie» ou comme «source de l'eau vive»<sup>36</sup>, un symbole du principe créateur, régénérateur et purificateur<sup>37</sup>, ainsi qu'il apparaît mentionné dans les écritures bibliques<sup>38</sup>, esséniennes<sup>39</sup> ou chez les apologistes<sup>40</sup>.

Pour Clément, Jésus-Christ est nommé Soleil de Justice parce qu'il a offert à *tout le monde* la possibilité de recevoir le vrai *héritage*, en plantant la nouvelle loi dans les âmes et en donnant le prêche qui divinise l'être humain. Dieu a voulu débarrasser l'homme des chaînes du péché, de la volupté, avec lesquels Adam s'est lié au moment où il avait été attiré par le serpent et a cause duquel il avait été jeté du jardin du paradis. Mais par le miracle de l'incarnation et puis par la soumission

---

<sup>33</sup> Clément d'Alexandrie, *Le protreptique*, XII, 119, 3 (SC, 2, p. 189=PSB, 4, p. 159): «Le Christ brille plus que le soleil, lui qui fait voir les yeux des aveugles; la nuit fuira loin de toi, le feu prendra peur, la mort s'en ira; tu verras les cieux, ô, vieillard...».

<sup>34</sup> *Ibidem*, XI, 114, 3 (SC, 2, p. 182=PSB, 4, p. 155).

<sup>35</sup> J. Daniélou, *op.cit.*, p. 78-79.

<sup>36</sup> *Jérémie*, 2, 13; *Ézechiel*, 47, 1; *Zacharie*, 14, 8.

<sup>37</sup> Sf. Iustin Martirul, *Dialog cu iudeul Trifon (Dialogue avec le Juif Tryphon)*, 14 (PSB, 2, p. 106).

<sup>38</sup> *Isaie*, 41, 18; *Jean*, 4, 10-14.

<sup>39</sup> Dans l'*Hymne O*, 4-8 de Qumrân, Le Maître de justice est envisagé tant comme «un jaillissement d'eau dans une terre aride» et plantateur «des arbres de la vie» de la plantation éternelle, que comme «fontaine éternelle» (*Écrits intertestamentaires*, p. 264-265); voir aussi F. Tristan, *op.cit.*, p. 36.

<sup>40</sup> Sf. Iustin Martirul, *op.cit.*, 69 (PSB, 2, p. 175).

du serpent et de la mort, à savoir du péché<sup>41</sup>, «Le Seigneur est étendu et l'homme s'est relevé; celui qui était tombé du paradis reçoit une récompense encore plus grande de sa soumission, le ciel»<sup>42</sup>. C'est le rôle même de la transformation symbolique de l'obscurité en lumière et du coucher en lever, car ceux qui avaient été «emprisonnés à l'ombre de la mort» ont pu recevoir la lumière éternelle de la dignité, une lumière plus pure que celle du soleil: «C'est lui qui a changé le couchant en orient, la mort en vie par sa crucifixion, qui a arraché l'homme à la perdition pour l'attacher au firmament; il transplante la corruption pour qu'elle devienne incorruptibilité, il transforme la terre en cieus, lui le laboureur de Dieu, „qui répand des signes favorables, excite les peuples à l'œuvre” du bien, „rappelle le moyen de vivre” selon la vérité; il nous gratifie de l'héritage paternel, réellement grand et divin, et inamissible; il divinise les hommes par un enseignement céleste, „donnant des lois à leur intelligence et les inscrivant dans leur cœur”»<sup>43</sup>.

Jésus-Christ est aussi juge et maître des armées: le Christ-Logos prononce *l'homélie de la justice* – qui peut conduire vers la mort éternelle de ceux qui ne la suivent et peut être parole rédemptrice pour ceux qui suivent l'ordonnance – et en même temps il convoque ses *soldats* pour *la guerre invisible* contre le Mauvais<sup>44</sup>. L'Évangile de la paix est perçue comme une trompette destinée à réunir «son armée non sanglante» et d'annoncer la guerre pour «éteindre les flèches enflammés du diable». Ce qui est promis aux soldats c'est *le royaume des cieus*: «les armes non vulnérables» de l'armée de Jésus-Christ ne sont, paradoxalement, de nature matérielle, car ce n'est ainsi qu'on peut lutter contre les esprits malins. Ce sont les armées de la paix, du Saint Esprit, les mêmes que celles énumérées par St. Apôtre Paul dans son épître aux Ephésiens:

---

<sup>41</sup> Clément d'Alexandrie, *Le protreptique*, XI, 115, 2 (SC, 2, p. 183-184=PSB, 4, p. 156).

<sup>42</sup> *Ibidem*, XI, 111, 1-3 (SC, 2, p. 179=PSB, 4, p. 153).

<sup>43</sup> *Ibidem*, XI, 114, 1-4 (SC, 2, p. 182-183=PSB, 4, p. 155).

<sup>44</sup> *Ibidem*, XI, 116, 1-3 (SC, 2, p. 184-185=PSB, 4, p. 156-157).

la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, la casque du salut, l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu<sup>45</sup>.

Dans un autre ouvrage, Clément fait une comparaison entre la philosophie hellène et l'écriture chrétienne. La philosophie païenne a joué son rôle jusqu'à la propagation du Verbe. Cette idée a été mise en relief plusieurs fois par des Pères de l'Église comme Clément d'Alexandrie, Lactance ou Eusèbe de Césarée, qui ont essayé de prouver qu'il avait vraiment existé une période de préparation évangélique et que certains écrivains d'avant l'apparition de Messie avaient pu arriver à une connaissance assez profonde de la vérité. Mais cet essai avait été partial et tronqué. C'est pour cela que la philosophie est semblable à la lumière de la lampe qui n'est utile que pendant la nuit et qui ne représente que la lumière habilement volée du soleil par les hommes, c'est une imitation faible du feu, du «Soleil si grand de la lumière spirituelle»<sup>46</sup>.

Selon **Grégoire de Nazianze** (329-389 ap. J.-C.), le baptême de Dieu constitue une possibilité de parallélisme avec le même symbolisme solaire qu'on a trouvé chez Méliton de Sardes, chez St. Justin ou chez Clément d'Alexandrie. Le baptême représente l'image de l'enterrement symbolique d'Adam l'Ancien et de la sanctification à l'intermédiaire de l'eau et du Saint Esprit. La réplique que St. Jean-Baptiste donne à Jésus permet à Grégoire de Nazianze de faire une comparaison entre les deux personnages sous la forme d'une série de correspondances homologues<sup>47</sup>. On trouve le même symbolisme en ce qui concerne les Pâques, les lumières de la nuit de la résurrection annonçant la grande lumière qui brille dans les cieux et qui couvre tout le monde<sup>48</sup>, et l'agneau qui a un an, par son symbole de soleil de justice est couronné béni

---

<sup>45</sup> *Éphésiens*, 6, 10-16; voir aussi *Romains*, 13, 12: «La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière»; *Ps.* 45 (44), 7; *Ps.* 7, 12-13; *Sf. Ciprian, Despre gelozie și invidie*, 10-11; *Sf. Iustin Martirul, Dialog cu iudeul Trifon (Dialogue avec le Juif Tryphon)*, 38 (*PSB*, 3, p. 499-500).

<sup>46</sup> Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, V, 5, 29, 5-6 (*SC*, 278, p. 72-73=*PSB*, 5, p. 327-328); à comparer avec *Matthieu*, 5, 15-16.

<sup>47</sup> *Sf. Grigorie de Nazianz, Cuvântare la Sfintele Lumini (Sur la fête des lumières)*, 15.

<sup>48</sup> *Idem, Cuvântare la Sfintele Paști (Homélie prononcée au temps de Pâques) (1), 2.*

de la bonté<sup>49</sup>, mais aussi Dieu crucifié, soleil assombrit et illuminé à nouveau<sup>50</sup>.

Dans un des ses commentaires aux textes des psaumes, **St. Basile le Grand** (330-379 ap. J.-C.) souligne que, bien que le Soleil de Justice soit venu pour éclairer tout homme qui vient au monde, ce ne sont pas tous qui reçoivent, par la grâce divine, l'illumination et la communion de son éclat n'est pas prise «que par ceux qui mènent une vie digne de Lui». En prenant comme argument un verset des Psaumes où l'on montre que la lumière s'est levée non pas pour le pécheur, mais pour le juste<sup>51</sup>, il continue: «De même que le Soleil s'est levé, mais non pour les chauves-souris, ni pour les autres animaux qui paissent durant la nuit, la lumière a, par sa nature, l'attribut de briller, mais ce ne sont pas tous qui prennent communion de sa brillance». L'évêque cappadocien se réfère ici *au moment du jugement final et du retour de la mort à la vie*, «le jour du juste jugement de Dieu, quand il viendra illuminer les obscurités et de dévoiler les pensées»<sup>52</sup>. En ce moment-là ceux qui ont péché et ne se sont approchés de la vraie lumière, bien qu'ils aient eu cette opportunité pendant toute leur vie, ils iront vers la réprimande et vers la honte. Il ajoute que, pour que la honte soit plus terrible que *l'obscurité et le feu éternel* – appelé parfois «le feu purifiant» ou «le feu du jugement»<sup>53</sup> –, ils auront tout le temps devant les yeux l'image des péchés qu'ils ont commis, «comme une teinture qu'on ne peut pas effacer».

Un autre commentaire de l'évêque cappadocien met en évidence des points de vue communs avec ceux exprimés par les autres Pères de l'Église, surtout Clément d'Alexandrie. Dieu se trouve au milieu de la cité qui n'est pas ébranlée, car «Dieu

---

<sup>49</sup> *Ibidem*, 13; J. Délumeau, *op.cit.*, p. 117.

<sup>50</sup> Sf. Grigorie de Nazianz, *Cuvântare la Sfintele Paști (Homélie prononcée au temps de Pâques)* (1), 29.

<sup>51</sup> Ps. 97 (96), 11-12.

<sup>52</sup> Sf. Vasile cel Mare, *Omilie la Psalmul XXXIII (Homélie sur le Psalmul XXXIII)*, 4.

<sup>53</sup> Sf. Iustin Martirul, *Dialog cu iudeul Trifon (Dialogue avec le Juif Tryphon)*, 56; idem, *Apologii Apologies*, II, 7-9.

la secourt dès le point du jour», dit le psalmiste<sup>54</sup>. Qu'il s'agisse du Jérusalem céleste ou de l'Église visible, la cité ne s'ébranle pas, car la divinité s'est fait foyer au milieu d'elle, et c'est d'ici que celle-là propage ses rayons dans tous les coins : «Dieu est au milieu d'elle et répand partout ses rayons. C'est ainsi que la justice divine est gardée: Il distribue avec la même mesure sa bonté». Il aide la cité en y emmenant l'aurore par le lever du Soleil de justice, l'éternelle lumière spirituelle qui éclaire les âmes et évanouit l'obscurité de la méconnaissance et de la méchanceté. Ceux qui sont dignes de la recevoir deviennent *des fils de la lumière*. Mais l'aide divin doit être reçu au point du jour, car Jésus-Christ a vaincu la mort dans le matin du troisième jour après sa crucifixion<sup>55</sup>.

Ces rayons du Soleil de Justice desquels parlait Saint Basile le Grand sont, selon **Grégoire de Nysse** (335-395 ap. J.-C.), *les vertus* qui doivent guider la vie des croyants. Elles ont leur source en Jésus qui représente, entre autres symboles et significations profondes qu'on a lui donnés, *la vraie lumière éloignée du mensonge*. En laissant de côté les actes tus de la honte, nous devenons nous-mêmes une telle lumière et nous pouvons éclairer d'autres personnes à notre tour par nos propres actes. De la même manière que ses antécédents qui ont indiqué le rapprochement entre le baptême et la lumière, il montre que par la naissance du haut, de l'eau et du Saint esprit, c'est-à-dire par le bain du baptême, les chrétiens deviennent *des fils du jour et de la lumière* et des frères de Messie, car ils ont choisi la voie de la lumière, celle vers «la vie pure et sainte»<sup>56</sup>.

Le témoignage de **Saint Macaire l'Égyptien** (300-390 ap. J.-C.) est important non seulement de la perspective de l'interprétation et du déchiffrement de la vision allégorique d'Ézéchiel au sujet du chariot céleste et de la main qui le dirige, mais aussi pour avoir expliqué *le rôle du Soleil de Justice dans l'économie de la Rédemption*. Selon lui, Dieu a conçu le corps et

---

<sup>54</sup> Ps. 46 (45), 5-6.

<sup>55</sup> Sf. Vasile cel Mare, *Omilie la Psalmul XLV (Homélie sur le Psalme XLV)*, 5.

<sup>56</sup> Sf. Grigorie de Nyssa, *Despre desăvârșire, către monahul Olimpiu (PSB, 30, p. 459-460, 462, 470-471) (Lettre à Olympios touchant la perfection)*.

l'âme de telle manière qu'ils n'aient pas d'autosuffisance, c'est-à-dire que pour pouvoir vivre, ils doivent recevoir du dehors ce qui est nécessaire pour leur existence. Le corps a été construit en état nu et il a besoin de nourriture, de liquides et de vêtements. C'est pareil pour l'âme qui, sans la lumière divine qui l'a créé, n'est pas capable d'acquérir la vie éternelle et elle meurt: sans la lumière divine, lui qui a été créé à l'image de Dieu périt. Car Dieu a voulu que l'âme ait la vie éternelle non par soi même, mais de la divinité, du Saint Esprit<sup>57</sup>. C'est exactement ce que Tatien disait deux siècles plus tôt aux Grecs, que l'âme de l'homme n'est pas immortelle en soi que seulement par l'apport de Dieu, comme don de celui-ci par la résurrection de Jésus<sup>58</sup>. L'homme était incapable d'un acte pareil par lui-même. Le Vrai Archange est venu dans le monde pour détruire le corps pécheur des ténèbres que l'homme a acquiert lorsqu'Adam a transgressé l'ordonnance de Dieu et a obéi le serpent malin. Tout ce qui est visible représente seulement une ombre des vraies réalités de l'âme. Outre *l'homme visible* il existe aussi un autre, profond rendu aveugle et sourd par Satan. C'est dans ce but que Jésus-Christ est venu, pour guérir cet homme profond<sup>59</sup>. Par suite, le croyant doit s'éloigner de *l'homme ancien*<sup>60</sup>, sacrifier son âme et mourir dans la ration et dans la vie qu'il a menés antérieurement et acquérir un nouveau mode de vie, en Dieu, c'est à dire que l'esprit du péché soit détruit, que nous revêtions et que nous recevions l'âme de l'Esprit céleste, que nous soyons transférés de la méchanceté des ténèbres à la lumière de Jésus-Christ<sup>61</sup>. Il est impossible que l'esprit arrive à la vie éternelle s'il ne naît pas pendant la vie terrestre pour la patrie des vifs en se nourrissant des biens qui s'y trouvent, revêtant l'habit divin et

---

<sup>57</sup> Sf. Macarie Egipteanul, *Omilii (Homélies)*, I, 10 (PSB, 34, p. 92).

<sup>58</sup> Tațian Asirianul, *Cuvânt către greci (Diatessaron)*, 13; J. Pelikan, *Tradiția creștină. O istorie a dezvoltării doctrinei*, I, *Nașterea tradiției universale (100-600) (La Tradition chrétienne)*, traduction par Silvia Palade, Éd. Polirom, Iași, 2004, p. 53.

<sup>59</sup> Sf. Macarie Egipteanul, *op.cit.*, XXXIII, 4 (PSB, 34, p. 241).

<sup>60</sup> *Ibidem*, II, 2 (PSB, 34, p. 94).

<sup>61</sup> *Ibidem*, I, 6-9 (PSB, 34, p. 90-91).

augmentant sa croyance en Dieu. Donc il peut obtenir la vie éternelle, par patience, par obéissance, par vertu par croyance et en s'efforçant beaucoup durant la vie terrestre<sup>62</sup>, en ouvrant les yeux de son âme et en recevant la vraie lumière – Jésus-Christ en tant que Soleil de la justice, le vrai Soleil ou le dernier Adam – en transformant son âme en foyer où son Seigneur puisse siéger<sup>63</sup>. Ainsi le croyant arrive à recevoir pendant sa vie le trésor éternel, c'est-à-dire le pouvoir ou la grâce du Saint Esprit. Il ne craint pas, mais il est heureux au moment où il quitte le corps, parce qu'il a ce foyer céleste du Saint Esprit et la grâce qui au jour de la résurrection construira le siège du corps<sup>64</sup>. Et au dernier jour son corps sera aussi illuminé et glorifié tout comme l'âme<sup>65</sup>, avec la gloire de la lumière céleste<sup>66</sup>. Toujours en ce moment-là on rendra vraiment justice à ces *filis de la lumière* et ils recevront l'héritage et se transformeront en nature divine en devenant des Christs<sup>67</sup>.

Le motif du péché qui empêche l'homme d'orienter les yeux de son esprit vers le Soleil de Justice, comme le montrait d'ailleurs Théophile d'Antioche, est repris par **St. Jean Cassien** (360-435 ap. J.-C.) dans sa lettre à l'évêque Castor. Il fait référence surtout à huit péchés qui rend sombre l'âme, appelés aussi «les huit esprits de la perdition». D'entre eux, l'esprit de la fureur verse sa poison sur celui en cause en lui troublant la raison et ne lui permettant pas de saisir ses propres fautes, mais plutôt celles des autres. C'est le souffle qui couve de façon insaisissable dans notre cœur en obscurcissant les yeux de l'âme pour qu'on n'ait plus le pouvoir de discerner ce qui lui est nécessaire et pour qu'on ne puisse arriver à regarder la lumière divine, le Soleil de justice. C'est pourquoi, dit St. Cassien, le conseil que St. Paul adresse dans sa lettre aux Ephésiens, «que le soleil ne se couche pas sur votre ressentiment»<sup>68</sup> ne doit être perçu strictement littéralement, avec référence directe au fait que Dieu sait tous nos péchés et à

---

<sup>62</sup> *Ibidem*, I, 11-12 (PSB, 34, p. 92-93).

<sup>63</sup> *Ibidem*, XXVIII, 1-5; XXXIII, 2-4 (PSB, 34, p. 224-225; 240-241).

<sup>64</sup> *Ibidem*, V, 6-8 (PSB, 34, p. 118-119).

<sup>65</sup> *Ibidem*, XXXIV, 2 (PSB, 34, p. 242).

<sup>66</sup> *Ibidem*, V, 9 (PSB, 34, p. 119).

<sup>67</sup> *Ibidem*, XXXIV, 2-3 (PSB, 34, p. 242-243).

<sup>68</sup> *Éphésiens*, 4, 26.

la fureur du jour respectif, jusqu'au coucher du soleil, mais il se réfère à un autre aspect, plus profond. Le Soleil de Justice c'est Jésus-Christ même, qu'on ne doit pas faire coucher dans nos âmes pour que plus tard, par l'éloignement de Lui on perde la lumière de la connaissance et le jugement droit et, sans le Saint Esprit, qu'on fait lieu au diable<sup>69</sup>.

En conclusion, l'analyse des témoignages relève un fait significatif, celui de l'existence d'un imaginaire symbolique très élaboré et complexe en même temps, non seulement par rapport à la personne de Jésus-Christ, mais aussi en ce qui concerne l'orientation des prières, des vaisseaux de l'église, la signification de la résurrection et des saints sacrements de l'eucharistie et du baptême. Tous ces éléments montrent un profond symbolisme solaire. Malgré leur grand nombre, les sources littéraires n'offrent beaucoup de détails relatifs au sens de l'expression «Soleil de Vérité» ou aux implications eschatologiques qui en découlent. L'explication la plus détaillée en ce sens appartient à Clément d'Alexandrie, sur la typologie tripartite duquel on s'est basé au moment où l'on a parlé de l'icône de la Rédemption, au début du deuxième chapitre. Jésus-Christ n'est seulement un soleil intelligible de l'âme, autre que le soleil sensible, qui dévoile les choses profondes de tout homme. Sa justice est un acte de l'amour, de la bonté, de la patience infinie de Dieu qui distribue sa lumière physique et spirituelle dans le monde d'une manière égale. Il offre à tous avec la même mesure et ne punit dès que l'homme a péché, mais Il laisse à celui-ci une période pendant laquelle il puisse se redresser. Dieu a donné à tous la possibilité de devenir des fils de la lumière, de recevoir l'héritage éternel, le royaume divin, en suivant le modèle christique du repentir et du pardon. Il a donné aux hommes l'opportunité de devenir semblables à la divinité, comme au début de l'humanité, pouvant se sacrer par obéissance et par vertu et par la lutte incessante contre le Malin. Et ce qui est le plus important c'est qu'Il a donné la possibilité de se débarrasser, du péché, car

---

<sup>69</sup> Sf. Casian Romanul, *Cele opt gânduri ale răutății (Les huit mauvaises pensées)*, 4 (*Filocalia*, I, p. 145-147).

l'individu était incapable de se sauver lui-même à cause de son impuissance. Le Soleil de Vérité est en effet le Soleil rédempteur, qui rachète les péchés. C'est celui par lequel Le soleil de Vérité est en fait le Soleil Rédempteur, qui rachète les péchés. C'est lui par lequel s'est accomplie toute la vérité, s'est révélé l'économie, c'est-à-dire le projet divin de restauration de l'esprit humain déchu lors du péché d'Adam, par le miracle de l'incarnation et par le rachat de tous les péchés du monde par l'Agneau de Dieu. C'est la signification même de la transformation du Couchant en Levant, car, par sa crucifixion, il a changé la mort en vie et il a délivré l'homme des chaînes du plaisir et du péché en le faisant partie de l'éternité. Ainsi son âme est devenu immortel seulement par l'intervention de Dieu, comme don de celui-ci par la résurrection de Jésus-Christ.

Le Fils de Dieu est aussi le juge éternel, impartial, qui jugera les actes des hommes au moment du jugement dernier. Lors de sa venue dans le monde, il a prononcé ce que l'on a nommé le prêche de la vérité, qui est pour la perte éternelle de ceux qui ne suivent les ordonnances et ne prennent en considération la demande de la divinité, ou comme parole guérissante pour ceux qui ont fait de leur âme l'abri du Saint Esprit.

## **Abréviations**

### **I. Dictionnaires. Encyclopédies**

*DGF* - Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Ed. Hachette, Paris, 1996 (1950).

*DTO* - Bria, I., *Dicționar de teologie ortodoxă (Dictionnaire de théologie orthodoxe)*, A-Z, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1994.

*EChr* - Ferguson, E., McHugh, M.P., Norris, F.W. (ed.), *Encyclopedia of Early Christianity*, second edition, Garland Publishing Inc., New York-London, 1999.

*PGL* - Lampe, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford University Press, London, 1968.

### **II. Collections**

*LCL* - *Loeb Classical Library*

*PSB* - *Părinți și scriitori bisericești (Pères et écrivains ecclésiastiques)*

*SC* - *Sources Chrétiennes*

## Bibliographie

### I. Dictionnaires. Atlas. Encyclopédies

1. Bailly, A, *Dictionnaire grec-français*, Ed. Hachette, Paris, 1996 (1950).
2. Bria, I., *Dicționar de teologie ortodoxă (Dictionnaire de théologie orthodoxe)*, A-Z, Éd. IBMBOR, 1994.
3. Daremberg, Ch., Saglio, Ed. (ed.), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Akademische Druck - u. Verlag Sanstalt, Graz -Autruche, 1963-1968.
4. Ferguson, E., McHugh, M.P., Norris, F.W. (ed.), *Encyclopedia of Early Christianity*, second edition, Garland Publishing Inc., New York- London, 1999.
5. Lampe, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford University Press, London, 1968.

### II. Sources. Éditions

1. *Antologie din scrierile părinților latini (Anthologie des ouvrages des pères latins)*, livre paru avec la bénédiction de Î.P.S. Nicolae Corneanu, le métropolitain du Banat, traduction du latin de prof. Vasile Goraș, sous la direction de prof.pr.dr. Ștefan Alexe, Éd. Anastasia, Bucarest, 2000.
2. *Apologeții de limbă greacă (Les Apologistes de langue grecque)*, PSB 2, traduction, introduction, notes et glossaire de T. Bodogae, O. Căciulă, D. Fecioru, Éd. IMBBOR, Bucarest, 1997.
3. *Apologeții de limbă latină (Les Apologistes de langue latine)*, PSB 3, traduction de N. Chițescu, E. Constantinescu, P. Papadopol et D. Popescu, introduction, notes et glossaire de N. Chițescu, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1981.
4. Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, SC 3, introduction et traduction de Gustave Bardy, Éditions du Cerf / Éditions de l'Abeille, Paris-Lyon, 1943.
5. *Biblia sau Sfânta Scriptură (La Bible)*, imprimée sous la direction et avec le soin de PFP Teoctist, le patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, avec le consentement du Saint Synode, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1991.
6. *La Bible. Ancien et Nouveau Testament*, traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Société Biblique Française, Pierrefite, 1988.
7. *La Bible*, traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduits sur les textes originaux hébreu et grec, avec introductions, notes essentielles, glossaire, nouvelle édition revue, Alliance biblique universelle / Le Cerf, Paris, 1995.

8. *La Bible. Écrits intertestamentaires*, édition publiée sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, Éditions Gallimard, Paris, 1987.

9. Clément d'Alexandrie, *Le pédagogue*, I, SC 70, texte grec, introduction et notes de Henri-Irénée Marrou, traduction de Marguerite Harl, Les Éditions du Cerf, Paris, 1960.

10. Clément d'Alexandrie, *Le protreptique*, I, SC 2, introduction, traduction et notes de Claude Mondésert, deuxième édition revue et augmentée du texte grec, avec la collaboration de M. André Plassart, Les Éditions du Cerf, Paris, 1949.

11. Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, V.1, SC 278, introduction, texte critique et index par Alain Le Boulluec, traduction de Pierre Voulet, Les Éditions du Cerf, Paris, 1981.

12. Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, V.2, SC 279, commentaire, bibliographie et index par Alain Le Boulluec, Les Éditions du Cerf, Paris, 1981.

13. Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, VII, SC, 428, introduction, texte critique, traduction, et notes par Alain Le Boulluec, Les Éditions du Cerf, Paris, 1997.

14. Clément Alexandrinul (Clément d'Alexandrie), *Scrieri (Écrits)*, traduction, avant-propos, notes et index de pr. D. Fecioru, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1982,

I, *Cuvânt de îndemn către eleni/Protrepticul (Le protreptique). Pedagogul (Le pédagogue)*, PSB 4,

II, *Stromatele (Les Stromates)*, PSB 5.

12. Sf. Grigorie de Nazianz (Saint Grégoire de Nazianze), *Cuvântări teologice (Lettres théologiques)*, traduitin du grec pr. Gh. Tilea et Nicolae Barbu, précédées de *La vie de Saint Grégoire Le Théologien*, écrite par le prêtre Grégoire (le VIII<sup>ème</sup> siècle), traduction de N. Donos, Éd. Herald, Bucarest, s.a.

13. Sf. Grigorie de Nazianz (Saint Grégoire de Nazianze), *Opere dogmatice (Œuvres dogmatiques)*, traduction du grec de pr. dr. Gh. Tilea, Éd. Herald, Bucarest, 2002.

14. Sf. Grigorie de Nyssa (Saint Grégoire de Nisse), *Scrieri, II, Scrieri exegetice, dogmatico-polemice și morale (Écrits, II, Écrits exégétiques)*, PSB 30, traduction et notes de prof.pr.dr. Teodor Bodogae, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1998.

15. MACARIE Egipteanul (Macaire l'Égyptien), *Sf. Scrieri. Omilii duhovnicești (Les Saints Écrits. Homélie spirituelles)*, PSB 34, traduction de prof.dr. Constantin Cornițescu, introduction, index et notes de prof.dr. N. Chițescu, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1992.

16. Maxim Mărturisitorul (Saint Maxime le Confesseur), *Ambigua. Tâlcuiri ale unor locuri cu multe și adânci înțelesuri din sfinții Dionisie Areopagitul și Grigorie Teologul (Ambigua. Questions*

MOGA - *Le Soleil de Justice dans le Nouveau Testament et les ouvrages des écrivains ecclésiastiques*

et difficultés sur des écrits de Denys l'Aréopagite et St Grégoire le Théologien), PSB 80, traduction du grec, introduction et notes de prof.dr. Dumitru Stăniloae, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1983.

17. Mélicon de Sardes, *Sur la Pâque et fragments*, introduction, texte critique, traduction, et notes par Othman Perler, SC 123, Les Éditions du Cerf, Paris, 1969.

18. *Old Testament Pseudepigrapha*, edited by James H. Charlesworth, Doubleday, London-New York-Toronto-Sydney-Auckland,

I, *Apocalyptic Literature and Testaments*, 1983;

II, *Expansions of the 'Old Testament' and Legends, Wisdom and Philosophical Literature, Prayers, Psalms, and Odes, Fragments of Lost Judeo-Hellenistic Works*, 1985.

17. *Scrierile părinților apostolici (Écrits des pères apostoliques)*, traduction, notes et index de pr.dr. Dumitru Fecioru, Éd. IBMBOR, Bucarest, 1995.

18. Tașian Asirianul (Tatien le Syrien), *Cuvânt către greci (Le Diatessaron)*, traduction du grec, introduction sur la vie et sur l'oeuvre de l'auteure de Ion I. Popescu-Piscu, Éd. du Saint Évêché de Râmnic-Noul Severin, Râmnicu-Vâlcea, 1936.

19. Sf. Vasile cel Mare (Saint Basile-le Grand), *Tâlcuire duhovnicească la Psalmi (Homélies sur les Psaumes)*, traduction et notes de pr.prof. Dumitru Fecioru, Éd. IBMBOR, Bucarest, 2000.

### III. Ouvrages

1. DANIELOU, Jean, *Les symboles chrétiens primitifs*, traduit en Roumain par A. Opric et E. Arjoca Ieremia, Éd. Amarcord, Timișoara, 1998.

2. Pelikan, J., *Tradiția creștină. O istorie a dezvoltării doctrinei, I, Nașterea tradiției universale (100-600)(La Tradition chrétienne, I, La Naissance de la tradition universelle (100-600))*, traduction de Silvia Palade, Éd. Polirom, Iași, 2004.

3. TANTILLO, Ignazio, *Attributi solari della figura imperiale in Eusebio di Cesarea*, dans *MedAnt*, 6, 2003, 2.

4. TRISTAN, Frédérick, *Les premières images chrétiennes. Du symbole à l'icône: II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, traduit par E. Buculei et A. Boroș, Éd. Meridiane, Bucarest, 2002.